

La Loy qu'ils observoient anciennement estoit celle de ne faire à autroy que ce qu'ils souhaitoient leur estre fait ; ils n'avoient aucun culte : tous vivoient en bonne amitié & intelligence, ils ne se refusoient rien les uns [393] aux autres, si une cabanne ou famille n'avoit pas de vivres suffisamment ses voisins luy en donnoient, quoy qu'ils n'eussent que ce qui leur faloit, & de toutes autres choses de mesme, ils vivoient dans la pureté, les femmes estoient fidelles à leurs maris, & les filles fort chastes, point sujettes à maladies ; ne connoissoient point de fièvre, s'il leur arrivoit quelque accident, par chute, par brûlures, ou en coupant du bois, manque de bonne haches, qui vacilloient faute de bien couper, il ne leur faloit point de Chirurgien, ils connoissoient des herbes, dont ils se servoient & se guerissoient fort bien, ils n'estoient point sujets à la goute, gravelle, fièvres nyumatismes, leur reme- [394] de general estoit de se faire suer, ce qu'ils pratiquoient tous les mois & mesme plus souvent, je dis pour les hommes ; car je n'ay point eu connoissance que les femmes se fissent suer, pour cet effet ils faisoient une petite cabanne en rond pour tenir au nombre de quatre, cinq, six, sept, ou huit au plus, elles estoient couvertes d'écorse de haut en bas, bien bouchées à la reserve d'une petite ouverture pour entrer, le tout se recouroit encore de leurs robes, & pédant que cela se faisoit l'on avoit de grosses roches que l'on metoit dans le feu, & que l'on faisoit bien rougir, après quoy ceux qui vouloient suer, se mettoient tous nuds dans la cabane assis sur le cul tous en rond, estant là [395] leur femme ou des garçons leur donnoient de ces roches toutes rouges, avec un grand plat tout plain d'eau, & un autre petit pour verser de l'eau sur les roches qui étoient au milieu d'eux ; cette eau que l'on versoit sur ces roches faisoit une fumée qui remplissoit la cabanne & l'échauffoit si bien que cela les faisoit suer ; lors qu'ils commençoient à suer ils ne jettoient plus d'eau que de temps en temps, les roches estant froides ils les mettoient dehors, on leur en donnoit d'autres toutes rouges : ils ne se pressoient pas de suer, s'échauffoient petit à petit, & si bien que l'eau leur couloit de toutes parts laquelle ils abatoient de temps en temps avec la main, ils y demouroient [396] tant qu'ils pouvoient, & s'y tenoient une heure & demie & deux heures. Pendant ce temps-là, ils chantoient des chansons, faisoient des contes pour se faire rire : vouloient-ils sortir, ils abatoient l'eau tant qu'ils pouvoient du haut en bas, & puis prenant leur course ils s'en alloient se jeter dans la mer ou riviere, estant rafraichis ils mettoient leurs robes sur eux, & puis s'en alloient en leur cabane aussi posez qu' auparavant. Nos François se font suer comme eux, & ils se jettent à l'eau de mesme & n'en sont point incommodez ; l'eau de ces pais-là n'incommode point la santé : l'Hyver que nos gens vont à la chasse, quelquefois ils n'ont point de chiens & tuent du gi- [397] bier, ceux qui sçavent nager se mettēt à l'eau pour l'aller querir & s'en reviennent au logis pour changer d'habits & n'en reçoivent aucune incommodité, & n'en sont jamais enrhuméz.

S'ils estoient malades à mourir de vieillesse, ou quelqu'autre accident d'arbres, ou autre chose qui tomboit sur eux & où il ne paroissoit rien, il y avoit des vieillards qui disoient parler au *manitou*, c'est à dire au diable, qui les venoient souffler, ces gens-là leur mettoient force scrupules en l'esprit, dont j'ay parlé de plusieurs cy-devant, c'étoient des gens qui avoient quelque subtilité plus que les autres, qui leur faisoient croire tout ce qu'ils vouloient & passioient pour leurs Medecins. Ces gens- [398] là venoient voir le malade, luy demandoient où estoit son mal, après s'estre bien enquis de tout il promettoient guerison en le soufflant, & pour cela ils se mettoient à danser parlant à leur *manitou*, ils